

Sagesses d'Israël et espérance chrétienne L'accomplissement

Introduction

Une création soumise à la fragilité

Plus qu'un Dieu créateur un Dieu libérateur

Les prophètes de l'espérance messianique contre les idoles porteuses d'espoirs décevants

A L'espérance de qohélet et sa lucidité

La sagesse des petits bonheurs

La confiance malgré tout devant le silence de Dieu

Quoi de neuf sous le soleil ?

Dieu fait toutes choses bonnes en son temps

B L'espérance de Job et la pédagogie de Dieu

Contre les accusations de ses amis Contre ses fausses représentations de Dieu Contre ses préjugés sociaux Un médiateur dans le ciel

C Espérance chrétienne et espoirs humains : Achèvement ou confrontation

Babel totalitaire à l'assaut du ciel Jérusalem d'en haut descendue du ciel

L'aboutissement des deux sagesses dans la personne de Jésus Christ Quand vous entendrez ces choses, relevez la tête Le royaume au dedans de vous et le royaume à venir Votre Père sait de quoi vous avez besoin

Esaie déjà: « la terre vacille comme une cabane. » L'Apocalypse et les marchands de la terre.

Un exemple concret : La justice restaurative

Qu'est ce que l'espérance chrétienne ? En quoi se distingue t elle de l'espoir humain ordinaire ? Quelle différence avec la foi ? Les démons croient mais qu'espèrent ils ? Comment situer l'espérance chrétienne par rapport aux sagesses juives anciennes ?

Le point de départ : Dans le passage qui a fourni le thème de la session, deux mots accolés : Fragilité et espérance.

Romains 8.18 à 24 Singulièrement le verset 20 :

La création a été soumise à la vanité-non de son gré mais à cause de celui qui l'y a soumise-avec une espérance... Avec ce mot, Paul évoque l'une des traditions les plus pessimistes ou les plus réalistes de son peuple.

La vanité associée à l'espérance...les deux dans les mains d'un seul maître.

Avec une dimension cosmique : A vanité universelle, espérance universelle.

Le mot renvoie à l'un des courants de sagesse les plus corrosifs, qui n'a d'égal dans notre culture que celui de nos grands moralistes La Bruyère, La Fontaine, Pascal, Joubert, Céline ou Cioran, l'espérance en moins, sauf pour Pascal.

On puisera dans les sagesse d'Israël deux exemples : Celle portée par l'Eclésiaste- dit Qohélet

Et la sagesse durement acquise dans le livre de Job, plus individuelle et messianique.

On se demandera comment ces sagesse convergent dans la personne du Fils de Dieu mort ressuscité et proposé en modèle de caractère, de confiance et d'action à l'espérance d'un monde qui attend et espère la révélation des enfants de Dieu. Pour affronter les grands sujets désespérance du siècle.

Les textes de sagesse dans l'ensemble biblique.

On dit souvent que la pointe de L'Ecriture n'est pas tant dans la réflexion sur les origines du monde ou de ses malheurs que sur le devenir le dépassement de ceux-là. Non pas penser le mal que le traverser. Le Dieu libérateur plus que le Dieu créateur. Celui de l'Exode plus que celui de la Genèse. Dieu intervenant dans une histoire désespérante et la faisant aboutir envers et contre tout à sa façon- humble et souveraine. Dieu tout- puissant et serviteur souffrant Promesse messianique d'une délivrance à main forte plutôt qu'évolution tranquille ou dramatique, et inéluctable.

L'expérience première d'Israël est celle d'une impossible libération qui anticipe pour les nations une libération plus radicale encore.

Les prophètes accompagnent les rechutes et se dressent contre les espoirs idolâtres et les libérations illusoires. Ils maintiennent ferme l'espérance d'un goël, d'un vengeur ou d'un libérateur venu d'En Haut contre les tentatives vaines d'atteindre le ciel à la force du poignet et des prouesses techniques.

Les fêtes d'Israël contrastent avec celles des peuples environnants. Ce ne sont pas des fêtes célébrant la création ou la fertilité. Pâques, Pentecôte, la fête des huttes rappellent une liberté retrouvée, une plénitude de vie au travers sa grande précarité.

Les prophètes passent leur temps à vitupérer les idoles :

Contre l'illusion politique et la volonté de faire comme les autres peuples- voir Samuel ou la fable anti-monarchique de Yotam.

Contre l'illusion religieuse -voir la haine des vaines cérémonies et des sacrifices dépourvus de sens . Le serpent d'airain devenu objet de superstition.

L'Apocalypse évoquera les deux monstres politico- économique et philosophico- religieux incarnés par la Bête et le faux prophète, porteurs des espoirs de lendemains radieux sans Dieu, sans incarnation, sans croix et sans résurrection.

Parallèlement aux prophètes, les maîtres de sagesse décapent les sagesse environnantes en dépassant leurs certitudes confortables ou leurs fausses évidences. Comme les prophètes, ils ferment les routes

d'espérances religieuses mortifères, qui persistent à construire des tours à la rencontre du ciel. A leurs côtés, quelle sorte d'espérance recèlent ils ?

QOHELET

« Tout est vanité et poursuite du vent. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. >>

Qohélet part du constat de la fragilité de la vie et de tous projets de vie, expérience faite.

La « vanité » qu'il évoque concerne autant l'aboutissement de l'effort humain que la précarité de la vie. Hevel traduit par vanité est à la racine du nom d'Abel frère de Caïn. L'hébreu propose buée, vapeur plutôt que vanité. L'existence d'Abel n'est pas vaine. Elle est fragile dans un double sens : Elle n'a pas résisté à l'assaut meurtrier de son frère. Elle est mortelle. Elle n'a pas eu le temps de verbaliser leur conflit et n'a pu être rachetée par une explication ou un pardon éventuel.

La foi de Qohélet est stoïque. Il est tellement caustique que la sagesse religieuse ordinaire a pu le soupçonner d'athéisme et douter de son inspiration. Son constat est sans complaisance vis à vis des marchands d'illusion. Mais c'est quand même en creux un appel à la justice de Dieu et à sa grâce devant tous les manquements évidents de la vie. Comme Job, il s'oppose aux sagesse simplistes représentées par les amis de Job : Des justes périssent malgré leur justice. Des méchants prospèrent malgré leur méchanceté. Apparemment, Dieu accorde le bonheur sans référence à la conduite morale. Qohélet ne passe pas par le difficile cherninement d'un Job imaginant de prime abord un Dieu hostile, soupçonneux, injuste et meurtrier. Dieu est bien le maître du bonheur de chacun. « Il fait toutes choses bonnes en son temps. » Ec 3.11

Qohélet garde confiance devant une faille béante et incompréhensible dans l'existence humaine. Contre la sagesse présomptueuse des puissants, il privilégie les petits bonheurs partagés du conjoint ou de Tami ou l'humble compétence professionnelle. Contre le mythe du progrès, rien de nouveau sous le soleil. Catastrophes naturelles, guerres et injustices dues à la méchanceté des hommes, et pour tous - sages ou fous- le non-sens de la mort. Non, l'homme n'est pas le maître absolu de ces choses.

Mais alors, que manque t il à Qohélet pour être heureux ? Peut-être une communion plus intense avec Dieu, comme Job ou les auteurs de nombreux psaumes. Son analyse est d'emblée plus complète et plus objective que celle de Job, qui semble forcer l'attention de son Dieu en s'extirpant de son milieu privilégié au travers d'une douloureuse expérience personnelle. Contrairement à Job, qui réclame le contact à corps et à cris avec Dieu, Qohélet prend le parti du silence de Dieu.

Que retenir d'une telle sagesse ? Si la sagesse contemporaine athée semble interpellée par elle, elle concerne aussi les chrétiens. Car la venue du Christ a laissé subsister la mort, la méchanceté, l'irrésistibilité de la vie. En même temps, elle a contribué à réduire le malheur du monde. Les chrétiens croient que le Dieu mystérieux de Qohélet s'est approché des hommes en Jésus Christ. Mangeant, buvant, ignorant comme eux l'avenir immédiat, il a inventé jour après jour sa réponse à la volonté du Père, comme Qohélet y aspirait. A sa suite, les chrétiens sont sensés savourer d'autant mieux les

joies simples de la vie, œuvrer d'autant mieux pour le bonheur de leurs semblables, faire reculer les maladies, la famine, la misère, l'injustice du monde.

Parce qu'ils ont connu la grâce de Dieu, ils peuvent à leur tour la regarder et l'appeler autour d'eux. Mais comme Qohélet, ils ne rêvent pas d'un progrès illusoire. Comme lui, ils gardent la mesure de leur finitude. Ils sont sans illusion sur la réalité du mal dans le monde et en eux et ils le combattent à la mesure de la force que le Dieu de Jésus Christ leur a communiquée. A cause d'une communion assurée avec Lui, ils ont élargi la fragile espérance de Qohélet jusqu'à se laisser transformer et œuvrer en conséquence. Dieu a soumis les hommes à la fragilité, mais au travers elle, a filtré la lumière de la résurrection.

Et de même Job dans sa recherche douloureuse et finalement triomphante.

JOB

Le point de départ de Job est franchement désespéré : « Maudis Dieu et meurs », lui crie sa femme. Tel est le premier 'conseil ' de son amie la plus proche.

La sagesse des amis de Job tourne en rond à cause de leur peur de la contagion, de leur émotion, de leur impuissance à lui venir en aide.

La force de Job, c'est l'authenticité. Il ose dire sa souffrance et son découragement Il ose quitter, un peu comme Abraham, les certitudes de son milieu privilégié.

Job évolue dans sa représentation de Dieu. Il imagine d'abord un Dieu écrasant qui refuse de parler. Puis il soupçonne que ses représentations de Dieu sont fausses. Il va jusqu'à espérer un médiateur, un goël, un vengeur dans le ciel. Job 19 .25 : « Je sais que mon rédempteur est vivant ! »

Et il finit par voir le mal où il est : Chez ses amis qui le culpabilisent et l'excluent.

Il porte enfin la réflexion sur la société toute entière et rejoint en partie Qohélet : L'injustice entraîne l'injustice ; le pauvre s'appauvrit encore ; le riche s'enrichit encore. Avoir connu le malheur le rend sensible à celui des autres.

Il est entre deux mondes : Ayant connu l'opulence il n'accepte pas la misère.

Ayant connu la misère, il sort de l'évidence qui remplit la vie du dominant.

Mais le chemin est long qui fait converger deux sagesse :

Celle de Proverbes 8.12 Par moi les princes gouvernent.

Et celle qu'on trouve en Job 12 : Il fait divaguer les conseillers.

Job appartenait à la caste qui se prévalait orgueilleusement de la sagesse des proverbes. Les chapitres 29 et 30 expriment la suffisance et le mépris qui se cachait derrière sa générosité passée. Il pensait venir à bout du Mal, se comparait à la pluie, se prenait pour un dieu. Mais il est capable de mettre à profit son expérience pour questionner son idéologie. A nous aussi, à partir de nos moments difficiles, de savoir écouter les autres, les autres groupes sociaux, les autres peuples, les autres cultures.

Dieu lui-même s'adapte à la culture de Job, qui n'est pas juif.

Au travers de figures animales, il conteste au souverain terrestre le pouvoir de vaincre le Mal. Les animaux sauvages dans sa main, puis les deux monstres du leviathan et de behémoth, Job ne saurait pas les vaincre.

Le pouvoir prétend tenir en respect un monde chaotique habité par les gueux, les étrangers, les barbares. Guerre et chasse ont la même fonction civilisatrice. Mais la victoire sur le mal suppose de sortir de la logique de violence qui détruit toujours. Elle suppose la renonciation à la vengeance et l'acceptation d'une certaine injustice, alors que Job ne cesse de crier vengeance. Job a raison contre ses amis qui ne voient pas l'injustice. Mais il découvre une autre voie pour la surmonter. Et il conclue en 42.5 « Mon oreille avait entendu parler de toi. Maintenant mon œil t'a vu »

« Si ton ennemi a faim, donne lui à manger »...

« Sois vainqueur du mal par le bien »...La vraie victoire sur le mal, c'est le pardon.

Et le Seigneur rétablit les affaires de Job alors qu'il intercède pour ses amis.

Il y a deux types de sagesse humaine : la sagesse technique, celle de la croissance, de l'abondance, de l'éducation et de l'innovation censées converger vers la résolution de tous les problèmes sociaux, et la sagesse qui aboutit à l'étrange justice du royaume de Dieu, celle qui donne autant à l'ouvrier de la dernière heure.

Déjà dans la genèse, l'homme et la femme veulent parvenir à la connaissance éthique totale (Gen 3.5) « Vous serez comme des dieux. » Et Dieu rend l'abondance problématique en les frappant chacun dans sa fécondité. Comme un rappel de la souffrance provoquée par cette soif de puissance qui ignore la place de l'autre.

Ce que produit la technique ne peut procurer la sagesse. Son savoir est partiel. Les dominants prétendent que leur savoir technique est la preuve de leur sagesse. Ils disent : Nous sommes forts parce que nous sommes bons. Venir à bout des problèmes techniques suffit à résoudre les questions éthiques.

Job a vécu dans sa chair la dissociation entre la justice et l'efficacité. Il a vu que le succès n'est pas une preuve de justice, que la souffrance et l'échec ne témoignent pas nécessairement d'une faute cachée. Le discours unitaire est toujours le discours du fort. C'est le faible qui voit le clivage.

Jésus n'est pas contre l'abondance (Jean10.10 sur la vie abondante) Mais l'abondance n'est qu'une conséquence, non une cause. C'est une bénédiction qui s'inscrit dans un tout L'instruction nous permet de mieux vivre, mais pas de revenir à la vie quand nous sommes morts dans notre isolement et dans notre égoïsme.

Luc 16.9 impose au cœur de la logique économique la logique de l'amitié : « Faites vous des amis avec les richesses injustes... » D'abord le royaume et sa justice ; Jamais la puissance et l'abondance. Mais tout le reste est donné par dessus. Dans ce sens, il n'y a pas de crise économique, mais bien une crise sociale de répartition, non des richesses mais de la considération sociale.

Le technocrate essaie d'obtenir la sagesse comme la richesse. Mais elle ne s'échange pas contre de l'or. Il faut payer .. de sa personne. « La crainte du Seigneur, voilà la sagesse. S'éloigner du mal, voilà l'intelligence. »

A la question de savoir pourquoi un espace et un temps concédés au mal, Job n'obtient pas de réponse claire. Pourquoi maintenant et pas avant ou plus tard... ou pas du tout ?

Mais il apprend que le malheur a une espérance et qu'il n'est qu'une parenthèse. Il a vécu chaque étape du malheur à fond et peut se réjouir aussi fortement qu'il a crié. Il rejoint ainsi la sagesse de Qohélet (7.14) « Au jour du bonheur, sois heureux ; au jour du malheur, réfléchis. »

Sur le plan personnel, Job décide en adulte. Il opte pour Dieu gratuitement.

Sur le plan interpersonnel, il apprend progressivement le pardon par la découverte d'un Dieu patient. Il fait grâce à ses amis.

Sur le plan social, au lieu de faire de ses filles les obligées de ses frères, Job leur donne des droits. Il passe de la charité ponctuelle à la justice.

CONCLUSION

Nous sommes partis du texte mystérieux de Paul dans sa lettre aux Romains.

Une création soumise par son auteur à la fragilité de Qohélet avec une espérance révélée en Jésus-christ.

Une critique plus générale et plus systématique des sagesse ordinaires chez Qohélet.

Une espérance plus vive et plus personnelle au cœur de la déréliction chez Job.

Plus messianique aussi par l'intuition de l'incarnation d'un Dieu venant à notre rencontre rétablir le lien brisé entre l'humanité et Lui.

L'espérance-certitude que Dieu se lèvera lui-même. Cette espérance ne s'adresse pas à l'homme, mais à Dieu.

Il y a une longue lignée d'espoirs humains déçus depuis Babel. L'espoir est ce qui permet au pire d'advenir. L'espérance n'est pas la passion du possible, mais de l'impossible.

Car le possible des moyens humains réalise toujours l'inverse des buts proposés.

Hors l'espérance du royaume de Dieu, la révolution et le progrès débouchent sur leur inversion et leur perversion.

Inversement, l'espérance évangélique est comme un levain dans la pâte à partir de la seule nouveauté absolue sous le soleil : l'incarnation de Dieu en Jésus. La mort de Jésus et sa résurrection fondent le royaume et permettent sa croissance dans l'attente ardente du renouvellement de toutes choses.

Jacques Ellul disait: « Le nouveau testament n'enseigne aucune éthique judéo-chrétienne. Il ordonne la conversion et d'être parfait comme le père est parfait. N'allons pas imaginer un gouvernement même mondial ordonnant des décrets d'application du sermon sur la montagne et des béatitudes. »

Les chrétiens sont donc avertis par leur maître : le royaume est déjà parmi vous an-dedans de

vous (Luc 17.21) Soyez sans inquiétude. Ce sont les païens qui s'inquiètent de quoi l'avenir sera fait Vous, inquiétez- vous du royaume de Dieu, qui progresse à maints égards et sera pleinement donné à la fin.

Les chrétiens sont prévenus : Les marchands menacent de détruire la terre. Dieu l'a maintenue contre la cupidité des hommes et empêché sa corruption ; les disciples de Jésus sont le sel de la terre et il a plu au Père de leur donner le royaume. A lui le mot de la fin, car Il est la Parole. Telle est notre espérance, la foi que j'aime le plus, fait dire à Dieu Péguy.
Grâce à lui et à sa venue dans le monde, celui-ci a un sens ; ma vie a un sens. D. vient

Terminons par un exemple concret

Chacun a entendu parler de l'état persistant nos prisons, qui soulève la question du sens donné à la peine. Punition pure et vengeance brute, enfermement sans plus ou restauration du coupable. Une initiative chrétienne, issue de la famille mennonite, plaide depuis les années 70 en faveur d'une justice dite restaurative pour sortir des impasses de la justice punitive. La méthode consiste à faire se rencontrer l'agresseur et la victime pour évoquer ensemble les conséquences du délit ou du crime. Elle se répand aux Etats Unis et a fait l'objet d'une première expérience en France à Poissy. Sans prétendre être une panacée, elle est profondément biblique et a déjà produit des résultats tangibles chez ceux qui s'y soumettent volontairement. Car j'étais en prison et vous m'avez visité, dit Jésus en Matthieu 25. Tel est le mode d'action chrétien : Croire et communiquer l'espérance d'une restauration « impossible ».

Espoir Espérance pour Amel

Il y a deux sortes de temps Le temps de l'espérance Et le temps de l'espoir « La foi que j'aime le mieux » Ou la foi des démons

L'espoir est un grand soir Qui précède la nuit L'espérance une danse Par un très clair matin Qui précède le jour

L'espoir fait vivre

L'espérance fait revivre

L'espoir n'étonne pas

Mais l'espérance étonne

L'espoir tonne et fulmine en pleurant

L'espérance détonne en riant

L'espoir de Babel escalade le ciel

Et c'est l'effort déçu

Mais la belle espérance l'accueille

Dans un repos comblé

Remplis d'espoir ils n'en doimiront pas

Pleins d'espérance ils reçoivent en dormant

J'ai cherniné longtemps du côté de l'espoir Au détour du chemin, l'Espérance m'a saisi Elle m'a dit -.Veux tu vivre ? Abandonne tes espoirs Je suis ton Espérance

J'ai bon espoir dit l'un
J'ai la ferme espérance dit l'autre
L'espoir te dit : rien n'est jamais trop tard
Tant qu'il y a de la vie
L'espérance dit : Trop tard ; mais j'espère
Contre toute espérance

Quand il n'y a plus d'espoir !

Jd'E 1.2.2012